

Chapitre V

LE SECRET DE MARIE

1. Marie, l'humble et pauvre servante

« Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter – **pour que je ne m'enorgueillisse pas !** » (2 Co 12, 7). Nous sommes tous tentés sur les grâces reçues. Nous avons, en effet, spontanément tendance à nous approprier les grâces de Dieu, à vouloir les « thésauriser » pour y trouver appui au lieu de rester devant Dieu comme des pauvres, des faibles qui ont besoin de tout lui demander. Se les approprier signifie aussi s'en glorifier comme étant nôtres. Que le Cœur de Marie soit immaculé signifie d'abord qu'elle n'a jamais connu le moindre mouvement d'orgueil, de complaisance en elle-même. Elle est restée petite devant Dieu, elle l'est même devenue de plus en plus au fur et à mesure qu'elle « grandissait » en grâce. Elle a pu, ainsi, **aimer Dieu d'un amour pur**. Aimer Dieu pour lui-même sans se rechercher soi-même signifie, concrètement, faire de sa vie une vie de service : « **Je suis la servante du Seigneur** »¹ (cf. Lc 1, 38). Comblée de grâces, **Marie n'a rien gardé pour elle**, mais elle s'est livrée tout entière au service de son Dieu, au service de son dessein de salut². Si elle tient Jésus entre ses bras, c'est pour nous le donner. Elle n'a même pas cherché à jouir de son intimité avec lui, mais elle a accepté d'avance « le glaive » (cf. Lc 2, 35), la souffrance de la « séparation » pour servir plus intimement le mystère de la Rédemption.

¹ Précisons tout de suite, pour éviter toute confusion, que **Marie a été dans le « service » sans être dans le « faire »**. Elle n'est pas préoccupée de faire des choses pour Dieu comme si elle s'en sentait capable, mais **elle épouse constamment son désir, sa volonté pour le satisfaire, lui faire plaisir en tout, dans un oubli total de soi**. C'est par son humilité et son obéissance qu'elle a été la plus généreuse et la plus libérale des créatures, et non en cherchant à atteindre la perfection dans l'ordre de l'amour.

² Citant la parole du Christ : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous » (Mc 9, 35), Jean-Paul II écrit : « Elle, qui a reçu la mission de la maternité divine et les privilèges exceptionnels qui la placent au-dessus de toute créature, se sent tout d'abord la Servante du Seigneur (Lc 1, 38-48), et **se consacre totalement au service du Fils divin**. Elle devient également, avec une prompte disponibilité, **la “servante” de ses frères**, comme certains épisodes évangéliques – de la Visitation aux noces de Cana – nous le font bien voir. C'est pourquoi, le principe énoncé par Jésus dans l'Évangile illumine également la grandeur de Marie. **Son “primat” est enraciné dans l'humilité**. C'est précisément dans cette humilité qu'elle a été rejointe par Dieu qui l'a comblée de ses faveurs en en faisant la “*kecharitomene*”, la pleine de grâce (Lc 1, 28) » (Homélie de la messe en conclusion du Congrès mariologique-marial international et du Jubilé des sanctuaires mariaux, le 24 septembre 2000, O.R.L.F. du 3 octobre 2000). Selon l'expression du Concile, Marie « s'est donnée tout entière au mystère du rachat de l'humanité » (*Presbyterorum ordinis*, n° 18).

Ainsi, **la vie de Marie**, l'humble et pauvre servante, **a été une « vie pour Dieu »** (cf. Rm 6, 10-11). Non seulement elle a mis sa joie en Dieu, dans son union à Dieu, mais la joie de Dieu passait avant la sienne propre. « Qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera » (cf. Lc 9, 24) : réjouir le cœur de Dieu en « faisant toujours ce qui lui plaît » à la suite du Christ, c'est, en réalité, goûter **la joie très pure de l'union** sans rechercher d'abord cette joie elle-même. Jésus, le premier, a connu cette joie-là : « Celui qui m'a envoyé est **avec moi** ; il ne m'a pas laissé seul, **parce que je fais toujours ce qui lui plaît** » (Jn 8, 29). C'est « sa joie », la joie de « garder les commandements du Père » et de « demeurer », ainsi, « dans son amour » (cf. Jn 15, 10-11). Par toute sa vie, Marie nous rappelle qu'aimer Dieu signifie, en définitive, « faire ce qui lui plaît », que la profondeur de notre amour se mesure à la profondeur de notre obéissance, elle-même étant proportionnée à notre humilité : « Ce n'est pas en me disant : “Seigneur, Seigneur”, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 7, 21). Autrement dit, **Marie n'a pas recherché son propre bonheur, ni sa propre perfection**, mais, aimant Dieu plus qu'elle-même, tout abîmée en lui, elle a trouvé sa joie à faire la joie de son Seigneur dans un oubli total de ses « propres intérêts » (cf. Ph 2, 21)³.

2. Se disposer à se laisser disposer par Marie

Nous avons commencé à voir, la dernière fois, de quelle manière la consécration à Marie pouvait nous aider à sortir de nous-mêmes et à vivre « pour Dieu »⁴. **Se consacrer à Marie, c'est « choisir la meilleure part »** (cf. Lc 10, 42), c'est choisir d'être, comme elle, « l'amour au cœur de l'Église » et cela, par elle, avec elle et en elle. C'est désirer lui ressembler, reproduire sa vie en l'imitant et en vivant une union intime avec elle, celle d'un enfant avec sa mère. C'est parier sur l'amour en faisant le choix de l'amour pur dans une vie tout humble, toute cachée en Dieu avec le Christ, voyant la beauté et la fécondité d'une telle vie en elle⁵. « Attirés plutôt par ce qui est humble »

³ Précisons ici, encore une fois s'il était besoin, qu'elle y a trouvé sa joie parce qu'elle y a trouvé l'union. Il s'agit d'une tout autre joie que celle que l'on peut éprouver humainement à « se dévouer pour les autres », sans être conscient que l'on se recherche encore beaucoup soi-même en ses belles actions. On peut dire, dans le même sens, que Marie **n'a pas recherché non plus « sa sainteté »** au sens où elle aurait été soucieuse de parvenir à un état de perfection en lequel elle aurait pu trouver sa joie, se complaire ; mais ayant « le souci des affaires du Seigneur, des moyens de (comment) lui plaire », elle a eu aussi le souci d'« être sainte (consacrée) de corps et d'esprit » (cf. 1 Co 7, 32-34) pour être « prête comme une jeune mariée parée pour son Époux » (cf. Ap 21, 2), ou encore, pour « être un vase noble, sanctifié, utile au Maître, préparé pour toute œuvre bonne » (cf. 2 Tm 2, 21). **Elle n'était pas préoccupée de son état de sainteté au sens où elle n'était pas préoccupée d'elle-même**. Comment l'aurait-elle pu, étant tout accueillante et toute servante ?

⁴ Il faut bien comprendre ici que se consacrer à la Vierge ne peut signifier que se consacrer à Dieu par elle, ce ne peut être qu'**un renouvellement de la consécration de notre baptême** pour vivre pleinement d'une vie tout « à Dieu », tout à son service, étant « ensevelis avec le Christ dans la mort » (cf. Rm 5, 4). Il s'agit de devenir nous-mêmes, par tout notre être et toute notre vie, « des hosties vivantes, saintes et agréables à Dieu » (cf. Rm 12, 1) qui puissent être offertes au Père dans l'unique offrande du Christ.

⁵ Il nous faut faire ce choix, en étant conscient que c'est ce pur amour qui donne un prix divin à nos actions, qui fait de notre vie un vrai service désintéressé, un vrai sacrifice. C'est ce pur amour, en effet,

(cf. Rm 12, 16), laissons-nous donc attirer par Marie, par sa petitesse et par la pureté de son amour pour Dieu. Elle parle plus fort que les plus beaux traités sur l'humilité. **Se complaire en elle, dans les dispositions de son Cœur immaculé**, au lieu de nous complaire inconsciemment dans nos dispositions à nous. En la voyant, nous voyons que l'humilité vaut mieux que l'orgueil : il est vain de s'appuyer sur soi. Se consacrer à Marie, c'est se confier à elle pour faire tout ce chemin qui conduit à une vraie vie d'amour, conscients que si nous ne nous laissons pas attirer, éduquer, modeler par elle, nous n'aurons pas la force d'aller jusqu'au bout du chemin à cause de notre orgueil qui nous fait perdre les grâces de Dieu et tomber régulièrement dans les ornières de la culpabilité et du découragement⁶.

Demandons au Christ lui-même la grâce de comprendre que nous avons besoin de passer par Marie. En réalité, sa médiation ne fait pas nombre avec celle du Christ⁷. Plus encore, Marie n'est là que pour **nous aider à profiter pleinement de la médiation du Christ**, à nous laisser pleinement sauver. La « prendre chez soi » comme saint Jean, c'est accueillir pleinement la médiation du Christ, c'est se tenir avec elle tout près du cœur transpercé du Christ pour recevoir « le sang et l'eau » (cf. Jn 19, 34) qui nous purifient et nous donnent la vie. En regardant Marie, nous voyons ce que signifie être sauvé, se laisser sanctifier et conduire par le Christ jusqu'au sommet de la montagne de l'amour. Nous prenons en même temps conscience de ce qui nous empêche d'accueillir, de conserver et de faire fructifier les grâces que le Père nous donne par son Fils. En regardant celle qui s'est fait tout accueil, nous sommes amenés à renoncer à la prétention de « savoir » accueillir et de « pouvoir » garder les

qui nous permet de participer en profondeur à l'œuvre de la Rédemption, de servir Dieu comme Jésus l'a servi dans sa passion, c'est-à-dire en « livrant notre âme pour ceux que nous aimons » (cf. Jn 15, 13).

⁶ « Cette Mère de la belle dilection ôtera de votre cœur tout scrupule et toute crainte servile déréglée : elle l'ouvrira et l'élargira pour courir dans les commandements de son Fils avec la sainte liberté des enfants de Dieu, et pour y introduire le pur amour dont elle a le trésor ; en sorte que vous ne vous conduirez plus, tant que vous avez fait, par crainte à l'égard de Dieu charité, mais par le pur amour. Vous le regarderez comme votre bon Père, auquel vous tâcherez de plaire incessamment, avec qui vous converserez confidentiellement, **comme un enfant** avec son bon père. Si vous venez, par malheur, à l'offenser, vous vous en humilierez aussitôt devant lui, vous lui en demanderez pardon humblement, vous lui tendrez la main simplement et vous vous en relèverez amoureusement, **sans trouble ni inquiétude**, et continuerez à marcher vers lui **sans découragement** » (*Traité de la vraie dévotion*, n° 215). Marie nous a été donnée pour que nous puissions retrouver un cœur d'enfant.

⁷ A l'adresse de ceux qui se demandent pourquoi ne pas se tourner directement et uniquement vers celui qui est l'unique Médiateur, précisons tout de suite que, selon l'enseignement du Concile, « le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : **il en manifeste au contraire la vertu**. Car toute influence salutaire de la part de la Vierge sur les hommes a sa source dans une disposition purement gratuite de Dieu : elle ne naît pas d'une nécessité objective, mais découle de la surabondance des mérites du Christ ; **elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu** ; l'union immédiate des croyants avec le Christ ne s'en trouve en aucune manière empêchée, mais au contraire aidée » (*Lumen Gentium*, n° 60). On peut dire que la médiation de la Vierge n'est qu'une manifestation et un prolongement de la médiation du Christ. Les grâces qu'elle nous obtient sont celles que le Christ a obtenues pour nous par sa croix, et l'amour maternel dont elle nous aime reflète celui du Christ qui s'est lui-même comparé à une « poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes » (cf. Mt 23, 37), « nous aimant comme le Père l'a aimé » (cf. Jn 15, 9).

grâces qui nous sont données par le Christ⁸. En réalité, seule la grâce de Dieu peut nous disposer à recevoir ses grâces.

Se laisser entièrement sauver passe donc par la reconnaissance de notre incapacité à nous laisser sauver humblement. C'est ainsi, seulement, que nous pouvons obtenir la grâce d'accueillir continuellement le salut, en demeurant dans un esprit d'humilité et de pauvreté, sans jamais nous enorgueillir des grâces reçues. C'est là une grâce que le Christ veut nous donner, d'une manière particulière, par les mains de l'Immaculée. Marie est notre mère, notre éducatrice d'abord dans l'ordre de l'accueil, c'est-à-dire dans l'ordre de la foi et de l'espérance. Elle est l'humilité et la pauvreté mêmes. Elle est le modèle, le moule en lequel il faut nous jeter. Il s'agit de « se perdre soi-même dans l'abîme de son intérieur »⁹. Le Christ nous demande, en quelque sorte, de commencer par faire ce premier acte d'humilité¹⁰ qui consiste à recourir à Marie pour pouvoir, ensuite, participer à l'humilité de sa foi et à la pauvreté de son espérance. **Se consacrer à Marie, c'est se disposer à se laisser disposer par elle**¹¹. C'est mettre le doigt dans un engrenage qui va nous conduire infailliblement à la sainteté si nous persévérons dans l'esprit intérieur de cette consécration. Il y a là comme **un secret**, une clé,¹² pour échapper au traquenard de l'orgueil spirituel et sortir de l'impasse dans lequel il risque sans cesse de nous mettre.

⁸ Nous voyons clairement que nous sommes mal disposés, pas assez « humbles » (cf. 1 P 5, 5), pas assez « pauvres » (cf. Mt 5, 3), pas assez « pécheurs » (cf. Mt 9, 13). Malgré les efforts que nous pouvons faire, nous penchons sans cesse à nouveau, quasi imperceptiblement, côté « Pharisien » au lieu de rester côté « Publicain » (cf. Lc 18, 9-14). Il nous faudrait devenir conscients de notre misère et de notre impuissance pour recevoir la grâce du pur amour. C'est là précisément un des « effets merveilleux que la vraie dévotion à la Sainte Vierge produit dans l'âme qui y est fidèle » comme le montre saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « **Par la lumière que le Saint-Esprit vous donnera par Marie, sa chère Épouse, vous connaîtrez votre mauvais fond, votre corruption et votre incapacité à tout bien**, si Dieu n'en est le principe comme auteur de la nature ou de la grâce. (...) Vous vous regarderez comme un limaçon qui gâte tout de sa bave, ou comme un crapaud qui empoisonne tout de son venin, ou comme un serpent malicieux qui ne cherche qu'à tromper. Enfin, **l'humble Marie vous fera part de sa profonde humilité**, qui fera que vous vous mépriserez, vous ne mépriserez personne et vous aimerez le mépris » (*Traité de la vraie dévotion*, n° 213).

⁹ Selon la belle expression de saint Louis-Marie Grignon de Montfort (id., n° 217).

¹⁰ Comme l'explique saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « ... par cette pratique, **ne comptant pour rien tout ce qu'elle pense ou fait d'elle-même, et ne mettant son appui et sa complaisance que dans les dispositions de Marie**, pour approcher de Jésus-Christ, et même pour lui parler, elle (l'âme fidèle à la dévotion mariale) pratique beaucoup plus **l'humilité** que les âmes qui agissent par elles-mêmes, et qui ont un appui et une complaisance imperceptible dans leurs dispositions ; et, par conséquent, elle glorifie plus hautement Dieu, qui n'est parfaitement glorifié que par les humbles et les petits de cœur » (id., n° 223).

¹¹ Nous ne nions pas évidemment que l'on puisse et doive faire son possible pour se disposer soi-même au don de la grâce (par la pratique de l'ascèse), mais sur ce chemin, sans Marie, nous courons le danger d'un « presque imperceptible » appui sur soi, au sens où nous nourririons secrètement la prétention de « savoir » accueillir et de pouvoir « conserver » la grâce de Dieu. Comme l'explique saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « Oh ! Chère âme, qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires de ceux qui, comme les sculpteurs, **se fient en leur savoir-faire et s'appuient sur leur industrie**, et entre une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, et qui, **sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie** et se laisse manier à l'opération du Saint-Esprit ! » (*Le secret de Marie*, n° 18.)

¹² Comme l'explique saint Louis Marie Grignon de Montfort : « Tout se réduit donc à trouver **un moyen facile pour obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint** ; et c'est celui que je

3. Se consacrer à la Vierge pour servir le mystère de la Rédemption

Nous nous livrons donc à la Vierge Marie, « **corps et âme** »¹³, pour qu'elle s'occupe de briser notre « moi » de ses mains maternelles à la fois douces et fermes, pendant que nous sommes occupés, de notre côté, à nous complaire dans son humilité. Ça passe mieux comme ça¹⁴. Nous lui livrons et consacrons « **nos biens intérieurs et extérieurs** », nos biens intérieurs surtout, c'est-à-dire toutes les grâces et les vertus que Dieu nous a données et que nous aurions bien tort de considérer comme acquises. Nous lui livrons et consacrons aussi « **la valeur même de nos bonnes actions** » pour échapper au piège de l'orgueil spirituel. Au lieu de nous rechercher nous-mêmes et de nous approprier nos bonnes actions, en cédant à l'illusion de croire avoir pu faire telle ou telle chose pour Dieu par telle ou telle activité, **nous renonçons à voir le fruit de notre vie**, nous en offrons la valeur réelle, connue de Dieu seul, à la Vierge Marie pour qu'elle fasse fructifier elle-même nos actions grandes ou petites, apparemment utiles ou apparemment inutiles, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Il y a là **un moyen très simple de rester caché à soi-même et aux autres** pour nous mettre tout entiers au service de la rédemption, dans l'oubli de nous-mêmes au travers d'une vie toute simple, tout ordinaire. Ce qui donne alors à notre vie sa vraie valeur, c'est la pureté d'intention avec laquelle nous offrons tout à Dieu par les mains de Marie pour le salut de nos frères. Là est, en effet, **la charité la plus grande**, comme le souligne saint Louis-Marie Grignon de Montfort¹⁵.

veux vous apprendre. Et je dis que pour trouver la grâce de Dieu, il faut trouver Marie » (cf. *Le secret de Marie*, n° 6). « Trouver un moyen pour obtenir la grâce » ne signifie rien d'autre que « se disposer à la grâce ». Tout se réduit à un problème de « disposition ». Le reste, c'est Dieu qui l'opère.

¹³ Selon le texte de la consécration à Marie écrit par saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et Maîtresse. Je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité. »

¹⁴ En nous faisant aimer l'humilité et la pauvreté, Marie nous donne la force d'accepter les humiliations, les « purifications douloureuses » nécessaires pour mourir à nous-mêmes. Elle nous fait goûter une profonde douceur sur ce chemin amer, elle est justement appelée par saint Louis-Marie « la confiture des croix ».

¹⁵ « Car, par cette pratique on exerce envers lui (notre prochain) la charité d'une manière éminente, puisqu'on lui donne, par les mains de Marie, **tout ce qu'on a de plus cher**, qui est la valeur satisfaisante et impétratoire de toutes ses bonnes œuvres, sans excepté la moindre bonne pensée et la moindre petite souffrance ; on consent que tout ce qu'on a acquis et acquerra, jusqu'à la mort, de satisfactions soit, selon la volonté de la Sainte Vierge, employé ou à la conversion de pécheurs ou à la délivrance des âmes du purgatoire. N'est-ce pas là aimer son prochain parfaitement ? (...) N'est-ce pas le moyen de convertir les pécheurs, **sans crainte de la vanité**, et de délivrer les âmes du purgatoire, **sans presque faire rien autre chose que ce que chacun est obligé de faire en son état ?** » (*Traité de la vraie dévotion*, n° 171.)